

**Exposition au musée d'art et d'histoire du Judaïsme :
LE DIBBOUK, fantôme du monde disparu.
Jusqu'au 26 janvier 2025.**

Avec plus de 200 documents et oeuvres, des peintures de Chagall aux performances de Sigalit Landau ou des frères Coen..., l'exposition explore une des figures les plus marquantes de la culture juive : l'âme d'un mort condamnée à errer et à posséder les vivants : LE DIBBOUK.

Alors que dans le christianisme les esprits prenant possession des vivants sont généralement malfaisants, dans la tradition juive, le dibbouk est souvent une âme familière des êtres chez lesquels elle se manifeste.

Dans le judaïsme, les premiers récits populaires de possession d'un humain par un esprit remontent au XIIIe siècle. Mais c'est la publication en 1918 du Dibbouk, pièce de Sh. An-ski (1863-1920), qui confère à cette légende sa notoriété. L'œuvre met en scène les amours tragiques de Hanan et de Léa. Foudroyé de chagrin car sa promise lui est refusée, Hanan meurt, mais revient sous forme d'un dibbouk habiter le corps de sa fiancée. Il s'exprime à travers elle pour refuser l'union de Léa avec un autre prétendant. Une cérémonie d'exorcisme fait son possible pour expulser l'esprit ; mais la jeune fille rejoint son bien aimé "entre deux mondes".

C'est ainsi que la promesse, non tenue sur la Terre, se réalise dans l'au-delà conférant aux amoureux juifs un statut comparable à celui qu'occupent, par ailleurs, Tristan et Iseult ou Roméo et Juliette.

S. An-ski est un écrivain, ethnologue russe ayant notamment étudié la culture yiddish et son folklore. Entre 1911 et 1914, il organise plusieurs expéditions dans les shtetls pour étudier les traditions populaires juives, qui aboutirent à la pièce le dibbouk.

A Varsovie, ultime halte d'une vie errante, An - Ski investit ses dernières forces dans l'édition des œuvres et la fondation d'une nouvelle société d'ethnographie juive. Il meurt d'une crise cardiaque le 8 novembre 1920 et est enterré au cimetière juif de la capitale polonaise. 80 000 personnes assistent à ses funérailles.

La première mondiale du dibbouk en yiddish a lieu le 9 décembre 1920 à Varsovie, par la troupe de Vilna (Vilner Trupe en yiddish) un mois après la mort d'An-ski. Tout comme la biographie de celui-ci, l'histoire de la pièce est tourmentée et riche en rebondissements.

Le dibbouk est un triomphe : la pièce est jouée des centaines de fois dans des salles combles et marque une facette dans l'histoire de la culture yiddish. C'est le chef d'œuvre tant attendu du théâtre juif.

A Paris, en 1926, la troupe Habima joue le dibbouk au théâtre de la Madeleine en mai puis en septembre au théâtre Saint- Antoine.

En 1927, le dibbouk est publié en anglais, à Londres.

En 1937, à l'occasion de l'exposition internationale, HABIMA revient jouer à guichets fermés, Salle Pleyel.

Le théâtre Habima situé à Tel - Aviv est le théâtre national d'Israël.

En 1937, le dibbouk est adapté à l'écran. Michal Waszynski en assure la réalisation. C'est le metteur en scène le plus populaire d'avant - guerre.

Le film réalisé en Pologne, interprété par les plus grands artistes du théâtre yiddish, est un gage donné à l'éternité des traditions séculaires. Il est considéré comme un des plus beaux films en langue yiddish, monument de la riche vie culturelle de la communauté juive d'Europe centrale avant la Shoah.

Il connaît un succès considérable en Pologne et voyage dans le monde. Il devient rapidement un classique du cinéma yiddish.

Curieux personnage ce metteur en scène Waszynski (1902-1965). Homme aux mille facettes... Il a eu plusieurs vies...

Il a été élevé dans une famille juive orthodoxe à Kovel, ville de l'actuelle Ukraine.

Il se convertit au catholicisme.

Après la guerre, en Italie, il monte le long métrage "la grande route ". Il narre le long trajet parcouru par les soldats polonais de l'armée du général Anders... Des séquences documentaires authentiques se trouvent dans ce film.

Il reste en Italie et épouse en 1946 la vieillissante comtesse Maria Dolorès Tarantini qui l'introduit au sein de l'aristocratie italienne et meurt rapidement en lui léguant toutes ses richesses.

Désormais Waszynski se présentera comme un prince polonais à qui le régime communiste aurait pris toute sa fortune...biographie réinventée sans complexe !!!

En 1957, HABIMA revient jouer le dibbouk à Paris au théâtre Sarah-Bernhardt, Hanna Rovina , actrice iconique du théâtre hébreu et israélien, y tient toujours le rôle de Léa.

Le 11 mai 1960 à Buenos- Aires, les services secrets israéliens capturent Adolf Eichmann. Au cours de l'opération, Eichmann est surnommé " Dibbuk".

Durant plus d'un an, son procès à Jérusalem fait la une des médias et déclenche une prise de conscience mondiale du sort réservé aux Juifs par les nazis.

La parole des témoins fait revivre les six millions de Juifs assassinés dans la Shoah.

Eichmann est condamné à mort et exécuté le 31 mai 1962.

Après le procès et un voyage en Pologne, Romain Gary publie en 1967 *la danse de Gengis Cohn*,_histoire d'un ancien SS habité par le dibbouk d'une de ses victimes.

En 1988 a lieu la première mise en scène du dibbouk d'Andrzej Wajda au théâtre de Stary de Cracovie. Pour la première fois depuis la Shoah, la pièce est jouée en polonais.

En 2009, les frères Coen ouvrent leur film "A serious Man" par un prologue en yiddish avec une histoire de dibbouk.

Le 17 avril 2015, Dibbouk de Maja Kleczewska est donné pour la première fois au théâtre juif de Varsovie, construit à la fin des années 1960 sur le site de l'ancien ghetto. Kleczewska insère dans le texte des récits des survivants qui donnent une résonance particulière à cette production.

L'artiste israélienne Sigalit Landau transforme

d'une manière incroyable la réplique de la robe noire de Léa en statue de sel. Elle l'a plongée, pendant deux mois, dans les eaux de la mer Morte. Elle est progressivement "possédée" par le sel, ce qui lui confère sa blancheur.

Les étapes successives de cristallisation des sels minéraux sur le vêtement sont la métaphore d'une prise de possession de l'individu par un dibbouk.

Sigalit Landau est une artiste israélienne, née en 1969 à Jérusalem. Elle est sculptrice, artiste d'installation, photographe, performeuse, artiste vidéo plasticienne. Elle vit et travaille à Tel Aviv.

Le dibbouk a inspiré nombre d'artistes d'hier et aujourd'hui.

A voir jusqu'au 26 janvier.

Pour les jeunes visiteurs à partir de 8 ans, un livret- jeu "Le dibbouk, même pas peur !", conçu et illustré par le service éducation et méditation du mahJ est disponible gratuitement à la billetterie.

Jacky MORELLE

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan

71, rue du Temple

75003 PARIS

Horaires :

Du mardi au dimanche de 11h à 18 heures

Nocturne le mercredi jusqu'à 21 heures.

Tarifs : plein tarif : 10 € ; tarif réduit : 7€ ; 5 € pour les 18 - 25 résidents européens.